

NATALIE CARTWRIGHT

Co-fondateur, Finn.ai

Patrick NICOLET

Je vous remercie d'assister à cette session. J'ai à présent le grand plaisir d'inviter Natalie à démarrer la session.

Natalie CARTWRIGHT

Je m'appelle Natalie Cartwright et je dirige une start-up canadienne du nom de Finn.ai. Nous concevons des assistants financiers virtuels pour les banques qui achètent notre produit, y apposent leur marque puis le proposent à leurs clients.

Assister à la World Policy Conference a été très stimulant, notamment lorsqu'on comprend qu'un consensus grandissant se forme autour de la technologie et de la gouvernance en matière d'intelligence artificielle, que nous utilisons énormément dans notre technologie.

Je travaillais auparavant dans des organes des Nations Unies et une organisation appelée le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, je suis donc issue d'un domaine très différent du secteur technologique dans lequel j'évolue aujourd'hui.

À l'époque, je m'étais rendu compte que si nous voulions que le développement international s'améliore, il fallait l'inscrire dans une perspective commerciale plus soutenue, j'ai donc décidé de suivre une formation MBA. Après l'obtention de mon MBA, l'un des conseillers en gestion du programme m'a contactée pour me demander si je voulais me lancer dans la fintech (la technologie financière). J'ai accepté et nous avons fondé Finn.ai. Pendant la conférence, j'ai assisté à de nombreuses discussions intéressantes sur la prochaine génération, sur la façon dont elle utilise la technologie, et exerce des professions qui n'existaient même pas il y a cinq ans.

La plupart des collaborateurs que j'engage dans mon équipe n'ont reçu aucune formation technologique spécifique - et le type de travail qu'ils font n'existait même pas il y a quelques années. Si quelques-uns ont des doctorats en science des données, et certains sont des ingénieurs en informatique, la majorité n'a pas été formée dans le domaine technologique. Leur travail est pourtant remarquable et ils ont tout appris à travers leur expérience professionnelle.

La flexibilité de cette adéquation entre éducation formelle et carrières technologiques a d'énormes conséquences sur la politique en matière d'éducation. À mon sens, nous devons intégrer ces trois fondamentaux dans nos politiques éducatives:

- 1) Il est indispensable de savoir coder ou du moins, comprendre le langage du codage. Ce qui ne veut pas dire pour autant que tout le monde doit être développeur. Mais ce type de compréhension étant le fondement de notre langage technologique, chaque enfant doit être capable de le comprendre.
- 2) Il faut savoir comment apprendre de façon autonome et s'enseigner à soi-même. Toutes les méthodes sont bonnes, notamment avoir recours à Internet, poser des questions à des amis ou lire un livre. Si l'on fait preuve d'une curiosité permanente, on s'améliore sans cesse et on s'ouvre à de nouveaux défis.
- 3) Il faut savoir accepter l'échec. En technologie, nous utilisons de très petites mesures graduelles, pour créer des projets, ce qui fait que les membres de mon équipe doivent aborder un problème des dizaines de fois avant de pouvoir le résoudre. Ils ne peuvent pas se laisser décourager ou dissuader par l'échec. Bien au contraire, ils doivent se reprendre et continuer tant que le problème n'est pas résolu. Ils doivent savoir surmonter l'échec.

Nous avons créé notre entreprise il y a trois ans, et nous comptons aujourd'hui une quarantaine de collaborateurs, avec 5 à 10 personnes supplémentaires embauchées tous les mois.

Même si nous sommes une petite start-up, nous avons su attirer bon nombre de banques réparties sur les quatre continents, ce qui est extraordinaire. En fait, nous travaillons avec l'une des 10 plus grandes banques du monde. Pensez à l'ampleur de notre projet... une petite start-up de 40 personnes assurera le déploiement de la technologie pour 20 millions de personnes au cours des trois à quatre prochaines années.

Ce n'est pas exceptionnel, en fait, c'est même parfaitement normal. Nous savons tous qu'il y a des acteurs majeurs qui créent de l'intelligence artificielle, mais je crois que des entreprises comme la mienne, dont il existe des milliers dans le monde, peuvent se livrer à une concurrence à la même échelle.

Les conséquences, d'un point de vue des mesures politiques, sont que nous ne pouvons nous permettre le luxe de prendre notre temps. Nous devons être très réactifs car il y a des entreprises qui sont créées sans le bénéfice de structures formelles.

L'une des solutions serait de s'inspirer d'un modèle commun de start-up : le produit minimum viable. C'est un principe de base énoncé dans un livre appelé *The Lean Startup. Adoptez l'innovation continue*, écrit par Eric Ries. Il y explique comment les start-ups doivent créer le moins possible, aussi rapidement que possible, pour le moindre coût possible - puis constamment répéter le processus.

C'est l'une des raisons qui nous permet une grande réactivité en tant que start-up technologique. Je vous mets au défi de réfléchir à ce que pourrait être une démarche de politique minimale viable qui nous permettrait de rester en phase avec un monde qui évolue rapidement.

Mon dernier point concerne la façon dont nous avons construit notre entreprise. Au lieu d'utiliser un serveur (une infrastructure qui aurait coûté entre 20 000 et 30 000 dollars), nous avons utilisé un service cloud d'Amazon. Ensuite, nous avons acheté un produit tiers appelé API.AI pour stocker nos données et tester les modèles de données.

Même si nous avons évolué en grande partie depuis, à l'époque, nous pouvions dépenser quelques centaines de dollars pour lancer un petit produit. Cela a suffi pour susciter l'intérêt de quelques banques qui nous ont encouragés à continuer.

Je crois qu'il s'agit là de la conséquence la plus exaltante d'un point de vue de politique. La technologie et les coûts ne sont désormais plus des obstacles à l'entrée sur le marché. Aujourd'hui, l'objectif est de créer et de faciliter la mise en place d'écosystèmes, de façon à ce que des entreprises à petite échelle comme Finn.ai puissent exister et être un moteur économique partout dans le monde.

La technologie est passionnante à mes yeux. J'aime travailler dans ce domaine. Je pense que l'intelligence artificielle est en passe d'apporter des changements incroyables. Le défi que nous devons relever aujourd'hui est celui de la mise en place de structures de gouvernance, de politiques et de systèmes souples, novateurs et équitables, à l'image des entreprises qu'ils soutiendront.

Patrick NICOLET

Merci, Natalie. Sans vouloir anticiper, mais simplement pour résumer, vos remarques portent sur l'éducation, avec une orientation très claire vers les tests et les essais, donc ne pas essayer de planifier trop loin. Enfin, selon vous la technologie n'est pas un frein mais un moteur de l'écosystème.